

Whitehead, l'histoire et la nature humaine par Peter Loptson

Contexte

Bien qu'il ait été le co-auteur, avec Bertrand Russell, des *Principia Mathematica*, ainsi que l'auteur de dix-sept autres ouvrages en mathématiques, en philosophie des sciences, en métaphysique, en histoire des idées et en philosophie de l'éducation, et bien qu'il ait occupé une chaire en philosophie à l'université Harvard pendant les trente-trois dernières années de sa vie, Alfred North Whitehead (1861-1947) n'a pas eu l'influence ou il n'a pas laissé l'héritage philosophique, que l'on aurait pu escompter pour un penseur ayant produit un tel nombre de publications et ayant eu une telle stature publique de son vivant. L'œuvre de Whitehead en est venue à susciter un intérêt plus large et soutenu en Europe (particulièrement dans sa partie francophone) au cours des dernières années. Il reste à voir si la communauté scientifique dans le monde anglophone, celui de Whitehead, continuera à être à la traîne sous cet aspect. Whitehead est le sujet d'un des premiers tomes de la collection *Library of Living Philosophers*, qui est une source précieuse pour l'étude de son œuvre, même si ses propres « Notes autobiographiques » ne représentent que douze pages (intéressantes) et qu'il ne fournit pas, contrairement à l'usage de la collection, de réponse à ses critiques (pour raison de maladie grave).

Presque tout le monde semble connaître une des observations de Whitehead ; même les auteurs qui sont ignorants, ou presque, des autres facettes de son œuvre savent que Whitehead a caractérisé la philosophie occidentale comme « une succession d'apostilles à Platon ». Mais en dehors de cette pointe fréquemment citée, le plus grand domaine d'influence posthume de Whitehead est probablement celui de la philosophie de la religion. Whitehead est l'initiateur de l'ainsi nommée « théologie du procès » (ou du *Process*). Ses propres écrits sur le sujet sont complexes et, pour beaucoup, même obscurs. Ils naissent au sein d'un ensemble touffu dont l'expression la plus aboutie se trouve dans l'ouvrage de 1929, *Procès et Réalité*. L'idée centrale d'un Dieu qui est moins qu'omnipotent, et qui fait l'expérience de changements et de développements en même temps que l'univers entier, a suscité un attrait durable, dans une certaine mesure, au sein de secteurs donnés de la théologie créative pendant les années 1940 et depuis lors.

Son œuvre logique, bien qu'elle soit universellement reconnue, est attribuée principalement à Russell. La contribution de Whitehead à la philosophie des sciences est presque complètement passée sous silence. Son système métaphysique, dense et opaque, semble à la plupart de ceux qui travaillent dessus être une sorte d'amalgame des idées centrales de l'histoire de la métaphysique, principalement celles de Platon, Spinoza, Locke, et Leibniz, tempérées ou bien alimentées par des réactions, ou des réflexions sur Hume, ainsi que par des développements nourris de la physique post-newtonienne. Même pour la théologie du procès, elle-même un simple courant parmi les écrits théologiques contemporains, Whitehead a plus un statut de fondateur ou d'icône qu'une présence réelle.

Ce manque d'intérêt, au moins relatif, n'est vraiment pas mérité. Whitehead présente, bien souvent, une grande valeur intellectuelle et philosophique. Cela a commencé par être perçu par des philosophes français ou de langue française, qui se sont joints aux rangs du petit cénacle des enthousiastes de Whitehead dans le monde anglophone. Dans cette contribution, je vais examiner certaines facettes du travail de Whitehead sur la théorie (et la philosophie) de la nature humaine. Nous nous concentrerons sur l'ouvrage

de Whitehead de 1933, *Aventures d'idées*. Cet ouvrage propose un exposé au moins relativement plus accessible de sa philosophie de l'organisme (ainsi que Whitehead nomme son système). Mais un de ses principaux mérites consiste dans l'exposé d'une sorte d'histoire philosophique, dans un sens hégélien, ainsi que dans l'analyse de la nature humaine, des êtres humains et de leurs réalisations culturelles et intellectuelles.

Le titre du livre est clairement incongru, puisqu'il véhicule l'idée d'un ouvrage semi-vulgarisé ou de type scolaire. Dans sa confusion apparemment décomplexée du message adressé au lecteur potentiel, ce titre peut être considéré comme une synecdoque des écrits de Whitehead dans leur ensemble. Sa prose est singulière en ce qu'elle combine des passages – des phrases, des paragraphes, des chapitres entiers – qui sont presque impénétrables, et ce de manière rebutante, des textes lourds, ampoulés, stylistiquement inexpressifs, avec des parties étonnamment vives et éclairantes. Whitehead a un talent pour l'épigramme, la tournure de la pensée et de la phrase, qui est parfois vraiment remarquable. Il a en effet un don pour l'ironie et pour les saillies, qui brillent dans nombre de passages. Plus fondamentalement, malgré tout, Whitehead fait souvent preuve d'une finesse d'analyse et de réflexion, unie à une érudition exceptionnellement étendue dans les domaines culturel, littéraire et historique, ainsi que scientifique, qui le place à un niveau très haut d'engagement philosophique avec le monde et ses éléments constitutifs humains. Il tient compagnie aux grands philosophes spéculatifs de l'histoire, qu'il s'agisse de Vico, Herder, Hegel, Comte, Spengler ou Toynbee (chacun d'entre eux, de façon curieuse, ayant sa manière propre ou spéciale d'être défectueux ou problématique). Il est en effet par bien des aspects plus impressionnant que chacun d'entre eux, en particulier parce qu'il est généralement plus persuasif ou convaincant. Afin de démontrer, et de justifier, les affirmations portant sur l'acuité et l'originalité de Whitehead en tant qu'anthropologue philosophique, et celles également sur la vivacité lumineuse (au moins occasionnelle) de son style, je vais m'appuyer sur de longues citations dans l'analyse qui suit.